



HAL
open science

Le Vexin français antique (Archéologie en région Île-de-France, n°1)

Aurélien Lefeuvre, Vivien Barrière, Claire Besson, Céline Blondeau, François
Collinot

► **To cite this version:**

Aurélien Lefeuvre, Vivien Barrière, Claire Besson, Céline Blondeau, François Collinot. Le Vexin français antique (Archéologie en région Île-de-France, n°1). Le Vexin français antique, 2021. hal-03450303

HAL Id: hal-03450303

<https://hal.science/hal-03450303v1>

Submitted on 25 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**Archéologie
en région Île-de-France**

Le Vexin français antique

LE VEXIN FRANÇAIS, UNE TERRE D'ANTIQUITÉ

Le Vexin français est situé au nord-ouest de l'Île-de-France. Principalement constitué de la moitié ouest du département du Val d'Oise, il s'étend également sur le nord des Yvelines et dans les Hauts-de-France où il occupe une portion du sud de l'Oise.

Il constitue une région naturelle caractérisée par un vaste plateau calcaire de faible altitude, couvert de limons fertiles propices à la culture céréalière. De loin en loin il est dominé par des buttes boisées et creusé par les méandres de la Seine et les nombreuses vallées de ses affluents. Son extension peut être délimitée en grande partie par le réseau hydraulique. Au sud sa frontière s'appuie sur les boucles de la Seine, à l'est sur le cours de l'Oise et à l'ouest sur le tracé plus rectiligne de l'Epte. Sa frontière nord et plus incisée mais on s'accorde pour la placer le long des rivières de la Troesne et de l'Esches.

L'appellation Vexin découle du nom du peuple gaulois des Véliocasses dont le territoire deviendra à l'époque romaine une cité de la province de Lyonnaise administrée par sa capitale *Rotomagus* (aujourd'hui Rouen). Le futur Vexin français est alors aux confins septentrionaux de la région au contact des puissants Bellovaques au nord et des Carnutes et *Parisii* au sud et à l'est.

Durant l'antiquité, comme aujourd'hui, c'est une terre à dominante rurale tournée vers l'agriculture et dépourvue de grands centres urbains. La vie s'y organise autour d'un semis de grandes exploitations agricoles et artisanales à raison d'environ une tous les 5 km. Elle est structurée par un réseau de voies de communications, routes et voies



Le Vexin français présente des paysages légèrement vallonnés dédiés à l'agriculture et à l'élevage. Au loin on aperçoit les faibles hauteurs couronnées de forêts

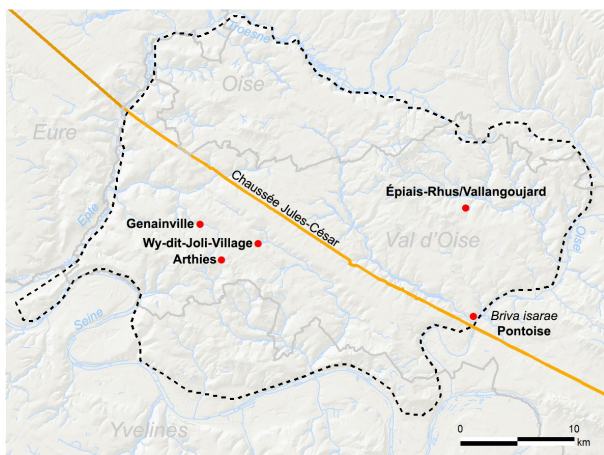
© C. Brossais / Conseil départemental du Val d'Oise.

d'eaux, qui irriguent de petites agglomérations.

Il ne faut pas chercher dans les textes la trace du passé antique du Vexin français. Jules César ne le mentionne pas dans sa « Guerre des Gaules » et son caractère périphérique en faisait probablement un lieu de passage et d'échange plutôt qu'un but pour les voyageurs de l'Empire.

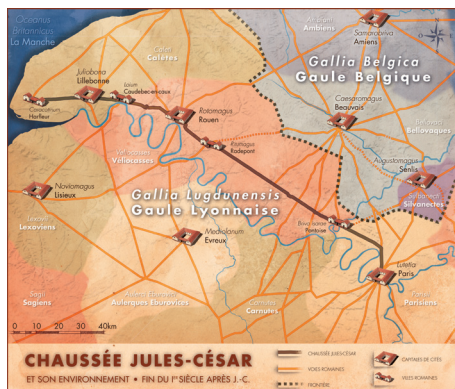
En 750 la région est érigée en comté puis divisée entre le duché de Normandie et les terres du roi de France lors du traité de Saint-Clair-sur-Epte en 911.

Nous devons la connaissance de ce territoire aux pionniers de l'archéologie des XIX^e et XX^e s., puis aux archéologues professionnels du XXI^e s., qui ont patiemment collecté des indices au sol puis en fouille et même parfois depuis les airs. Leur travail a mené à la découverte et à l'étude de sites majeurs comme ceux des Vaux-de-la-Celle à Genainville ou de l'agglomération d'Épiais-Rhus / Vallangoujard qui couvre plusieurs dizaines d'hectares, mais aussi de grandes villas comme celle de la Basse-Marnière à Limetz-Villez ou de temples dans la commune voisine de Bennecourt. D'autres lieux restent encore à explorer comme la ville antique de *Briva Isarae* (Pontoise). Tous ces sites sont particulièrement florissants entre le I^{er} et le III^e s. après J.-C. lors de la *Pax Romana*, caractérisée par un essor économique et l'importation d'objets et de modes de vie méditerranéens marquant l'intégration de cette région dans la romanité.



Carte du Vexin français et de quelques sites archéologiques gallo-romains © P. Tigreat / Conseil départemental du Val d'Oise.

LA CHAUSSÉE JULES-CÉSAR, LE TRAIT D'UNION DU VEXIN



Carte de la chaussée Jules-César et de son environnement
© dessin Ph. Payet / Conseil départemental du Val d'Oise



Évocation de la chaussée Jules-César et de son environnement immédiat d'après la stratigraphie étudiée à Commeny en 2009, dans le Vexin français.
© dessin Ph. Payet / Conseil départemental du Val d'Oise.

Mentionnée dans deux grands itinéraires antiques, la *Carte de Peutinger* et *l'Itinéraire d'Antonin*, la chaussée Jules-César est la grande voie romaine qui reliait *Lutetia* (Paris) à *Rotomagus* (Rouen). Elle traverse en ligne presque droite le plateau du Vexin. Construite à partir du premier quart du I^{er} s. après notre ère dans le cadre de grands travaux routiers de Rome en Gaule, elle se prolongeait jusqu'à la mer dans l'estuaire de la Seine. D'abord conçue comme un axe militaire pour la prise de contrôle d'une province nouvellement conquise, elle devient rapidement un axe commercial important.

Si le souvenir de cette voie est demeuré vivace au Moyen Âge, c'est aux XVIII^e et XIX^e s. que son tracé est étudié et reconnu par les érudits et les sociétés savantes avant les premières fouilles archéologiques à partir de la fin du XX^e s. Ces dernières ont montré que la chaussée était généralement constituée d'un radier de pierres d'environ 6 mètres de large surmonté de couches de matériaux divers. En surface le niveau de circulation est parfois creusé

d'ornières trahissant le passage répété de chariots. Les rares objets retrouvés prouvent qu'elle était utilisée intensément et entretenue au moins jusqu'au III^e s. Elle est encore en grande partie visible et mise en valeur dans le Parc naturel régional du Vexin français sous la forme d'une succession de chemins et de routes rectilignes qui marquent les paysages.



Phalère en bronze (fin I^{er} s. - début II^e s.), petite pièce décorative d'un harnachement de cheval trouvée sur la chaussée Jules César à Courcelles-sur-Viosne (3,6 cm de diam.). Le décor représente le visage d'un Silène, personnage de la légende de Dionysos, figuré ici sous les traits d'un vieillard barbu et cornu.
© Conseil départemental du Val d'Oise



La chaussée Jules-César en hiver dans le Vexin français. La trace rectiligne de la voie antique est encore visible dans le paysage actuel.
© B. Poirier / Conseil départemental du Val d'Oise.



À Commeny dans le Val d'Oise, l'étude de la voie romaine a révélé son mode de construction propre à cet endroit du Vexin français. Au I^{er} siècle, dans une tranchée préalablement creusée, le sol a été nivelé et aménagé avec de la chaux, puis des talus ont été créés sur les côtés. Ensuite, le radier qui constituait l'assise de la voie, large de 6,80 m a été composé avec de gros blocs de calcaire et de grès. Un premier niveau de circulation formé de pierres calcaires liées par de la chaux, présentait des ornières creusées par les chariots
© A. Lefevre / Conseil départemental du Val d'Oise.

LA VILLA D'ARTHIES

OU L'ART DE VIVRE À LA ROMAINE

La villa d'Arthies a été découverte en 2010 et fouillée en 2011 par le service départemental d'archéologie du Val d'Oise avant la construction d'un rond-point.



Vue aérienne de la villa d'Arthies en cours de fouille.
© B. Poirier / Conseil départemental du Val d'Oise.

Les vestiges retrouvés correspondent à la partie résidentielle d'un grand domaine agricole actif de la première moitié du I^{er} s. à la fin du II^e s. Les habitants occupaient une maison caractéristique, au plan linéaire doté d'une colonnade s'ouvrant sur un vaste panorama. Parmi les pièces de vie, l'une possédait un système de chauffage par le sol nommé hypocauste et d'autres étaient décorées de fresques murales colorées. Plus loin, les propriétaires disposaient de thermes privés de 100 m² témoignant de leur richesse et de l'adoption du mode de vie romain.



Hypothèse de restitution en 3 dimensions du bâtiment des thermes de la villa d'Arthies.

© LPMN/ CY Gergy Paris Université.

Fait exceptionnel, les vestiges d'un four à chaux utilisés pour fournir la base du mortier nécessaire à la construction des bâtiments ont été découverts. Ils se présentent comme une vaste structure dotée de huit foyers destinés à la cuisson d'un grand volume de pierres calcaires de la région.



Four à chaux en fonction : le four à chaux d'Arthies est une large structure excavée dotée de 8 foyers alimentés en continu par les artisans lors de la cuisson. La calcination du calcaire pour le transformer en chaux nécessite d'atteindre des températures de 800 à 1 000 degrés.

© Ph. Payet / Conseil départemental du Val d'Oise.

De nombreuses autres villas sont connues à travers tout le Vexin Français par prospection aérienne ou par des vestiges collectés au sol. Cependant, rares sont celles qui sont fouillées aujourd'hui. Elles sont un patrimoine précieux pour l'archéologie du futur !



Sesterce à l'effigie de Caligula (Gaius).

© B. Foucray/ Service régional de l'archéologie d'Île-de-France.

LE SITE DES VAUX-DE-LA-CELLE À GENAINVILLE

Au fond d'une vallée entaillant le plateau du Vexin, à Genainville, émergent les vestiges d'un édifice de spectacle, d'un temple et de ses bassins. Le contraste est fort entre l'aspect actuel des lieux, situés à l'écart des routes dans un vallon verdoyant aux versants boisés, et l'importance que cette agglomération avait à l'époque antique.



Depuis 2015, les fouilles menées par les chercheurs et les étudiants de CY Cergy Paris Université se concentrent sur la façade de l'édifice de spectacle et sur la place attenante au sanctuaire.

© AEVA / CY Cergy Paris Université.

Durant les âges des métaux, plus de 50 sépultures, majoritairement des inhumations en pleine terre, sont installées en fond de vallon. Est-ce pour cela qu'à l'époque gallo-romaine, des Véliocasses entreprennent d'y construire un lieu de culte et une agglomération ? Dans la seconde moitié du II^e s. ap. J.-C., on remplace le petit temple maçonné construit au siècle précédent par un programme monumental d'envergure : un temple de 25 m de haut dominant un lieu de culte d'environ 8 500 m² et un monument de spectacle de 8 000 places qui, à eux deux, occupaient toute la largeur du vallon. Lorsque le temple a été fouillé, à partir de 1935 et surtout des années 1960, il a livré des centaines de blocs sculptés, des enduits peints imitant des placages de marbre et des arcs clavés. L'un des bassins a livré des groupes statuaires, rituellement démontés et enfouis, qui comptent parmi les plus belles pièces de la sculpture gallo-romaine. Puis les archéologues ont découvert un quartier avec ses demeures et ses rues, immédiatement à l'ouest du sanctuaire.



Des bassins sont accolés à la galerie périphérique du temple qui occupe le fond du vallon. Quant à sa tour centrale, elle possédait deux chambres sacrées, sans doute dédiées à Mercure et Rosmerta.

© AEVA / CY Cergy Paris Université.

La montée de l'eau a posé des problèmes aux habitants du vallon dès la fin du III^e s. Le grand temple est abandonné en 270, un long fossé est creusé au sein d'un quartier désaffecté pour évacuer les eaux de surface, des espaces techniques situés sur les flancs du théâtre sont occupés par des familles, on reconstruit un petit temple au IV^e s. au point le plus haut de l'aire sacrée. Le site semble ensuite déserté jusqu'à l'arrivée de récupérateurs de matériaux à l'époque mérovingienne.

Les fouilles conduites par CY Cergy Paris Université ont récemment renouvelé les questionnements avec la mise au jour d'exceptionnels dépôts d'ossements animaux sous un enclos inédit au cœur de l'agglomération. Ces travaux s'intègrent dans un projet collectif de recherches plus vaste qui comprend l'étude du territoire de l'agglomération, l'occupation du vallon sur la longue durée, la compréhension et la préservation de ses vestiges architecturaux, mais aussi l'analyse des archives de fouilles anciennes.



Ce dépôt de six moutons en connexion anatomique a été découvert en 2019 : les analyses au radiocarbone confirment sa datation gallo-romaine.

© AEVA / CY Cergy Paris Université.

LE SITE D'ÉPIAIS-RHUS

VALLANGOUJARD

Le site d'Épiais-Rhus-Vallangoujard présente une occupation attestée du III^e s. avant notre ère au IV^e de notre ère sur plus de 30 ha, aux lieux-dits le Buisson-Saint-Jean et les Terres-Noires. Il a fait l'objet de fouilles intermittentes depuis 1956 puis continues de 1977 à 1987.



Photo aérienne, au centre le dit « forum », vaste enceinte avec bassin monumental et petit temple. Au tout premier plan, un autre temple ? © P. Kervella.

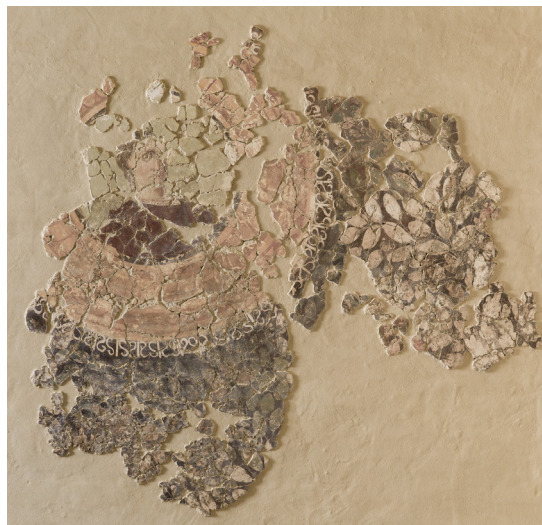
Le cœur de l'agglomération gallo-romaine s'est installé sur une occupation protohistorique (II^e-I^{er} s. av. n. è.) de statut indéterminé, marquée par un habitat dense révélé par la fouille et des systèmes de fossés

découverts grâce à la photographie aérienne. L'occupation antique comporte des monuments publics dont un édifice de spectacle de type théâtre et une importante structure quadrangulaire (80 x 75 m), dotée d'un imposant bassin le long de son mur de clôture ouest et d'un petit temple à l'extrémité est, interprétée comme un potentiel forum. Plusieurs temples « in antis » ou de type celtique à plan centré (*fana*) ont été repérés ou pressentis. Des thermes sans doute publics, compte tenu de leur taille et leur décor (frises sculptées, peintures murales, marbre...), ont été fouillés au nord du site.

En périphérie de l'agglomération se trouve un habitat privilégié, avec balnéaire privatif et décoré de peintures murales soignées. Son appellation « Villa de l'Eros » est due à la découverte à proximité, dans les labours, d'une statue d'Eros en bronze de grande qualité.

En réalité, il s'agirait davantage d'une *domus*, une habitation péri-urbaine, plutôt que de la partie résidentielle d'un établissement rural.

Enfin, à l'écart des occupations, une nécropole datée de La Tène ancienne à l'Antiquité tardive a livré plus de 400 sépultures. Pendant la période gauloise sont privilégiées les inhumations en pleine terre, auxquelles succèdent des incinérations, sous la forme de dépôts secondaires protégés de coffrages en pierres sèches puis dans des fonds d'amphores. A l'époque antique



La Dame d'Épiais-Rhus : buste féminin sur fond de feuillage, de fruits et d'oiseaux à la manière d'une imago clipeata. Enduits peints retrouvés en remblai d'une villa. © collection MADVO - Dépôt État / Conseil départemental du Val d'Oise.

un empierrement (« *ustrinum* ») accueille le bûcher de crémation, bientôt remplacé par des fosses-bûchers individuelles (crémation et tombe sur place). Enfin, à partir du II^e-III^e s., les défunts sont inhumés en cercueil et accompagnés d'un mobilier de grande qualité : verrerie, céramique, ustensiles de toilette, fibules...

Le site est classé partiellement au titre des monuments historiques en 1983, puis ré-enfoui à des fins de conservation en 1993. Un programme initié en 2019 (SRA Île-de-France, Université Paris I, MADVO, SDAVO, chercheurs et anciens fouilleurs), ambitionne de reprendre l'étude de cet ensemble de vestiges afin de caractériser plus précisément les occupations protohistorique et antique perçues lors des fouilles précédentes.



Statue d'Eros en bronze, découverte dans les labours (ici, moulage). L'original est conservé au musée du Louvre. © MADVO.

LES COLLECTIONS GALLO-ROMAINES DANS LES MUSÉES DU VAL D'OISE



Graffiti - Fragment d'enduit peint, fond blanc avec figure de gladiateur gravée sur la surface. Guiry Gandancourt, Les Terres noires - N°inv. R 1860 © MADVO / Conseil départemental du Val d'Oise.

A Guiry-en-Vexin, à une cinquantaine de kilomètres au nord-ouest de Paris, au cœur du Parc naturel régional du Vexin français, le musée archéologique du Val d'Oise issu d'un premier musée associatif a ouvert ses portes en 1983. Labellisé Musée de France en 2004, ce musée départemental conserve près de 22 300 objets inventoriés dont 2 600 sont présentés dans le parcours permanent de visite. De la Préhistoire à l'époque contemporaine, les collections, enrichies d'une introduction à la géologie locale, sont exposées sur 1 000 m² et révèlent la richesse des sites archéologiques du Val d'Oise. Les nombreux sites gallo-romains, dont ceux des *Vaux de la Celle* à Genainville et des *Terres noires* à Epiais-Rhus-Vallangoujard, sont particulièrement bien représentés avec près de 10 000 objets présentés dans le parcours permanent ou conservés dans les réserves du musée. Cette collection est aussi variée qu'exceptionnelle : verrerie, tabletterie, céramiques, sigillées, monnaies, parures, mais aussi sculptures et enduits peints, sont les témoignages matériels de la vie quotidienne des Gallo-Romains dans la région. Parmi les temps forts

Strigile en bronze. Unique exemplaire trouvé en Île-de-France
Genainville, Les Vaux de la Celle

- N°inv G 1125 © collection

MADVO - Dépôt

État / Conseil
départemental
du Val d'Oise.



de la visite, les salles consacrées au site des *Vaux de la Celle* de Genainville présentent le lapidaire monumental issu du temple et son vaste décor architectural factice peint sur les murs. Cet ensemble est complété d'un dispositif pédagogique, maquette et table numérique pour comprendre en quelques clics ludiques l'histoire archéologique du site.

Rattaché depuis 2011 au Musée archéologique, le Musée de l'Outil, *Collection Claude et Françoise Pigeard*, sis dans la commune voisine de Wy-dit-Joli-village conserve les vestiges d'un balnéaire gallo-romain mis au jour en 1976. Ces thermes, datés du II^{ème} siècle et classés Monument Historique en 1983 mesuraient 22,50 mètres de long sur 9 mètres de côté. L'aménagement du chauffage par le sol, ou hypocauste, est encore bien conservé et visible : foyer du *praefurnium*, les sols du *caldarium* et *tepidarium* portent encore les traces des emplacements des pilettes en terre cuite qui supportaient la *suspensura*, dont une partie a été remontée. Au mur en petit appareillage de moellons de calcaire quelques tubuli pour la circulation du chauffage sont encore en place. D'après les monnaies retrouvées lors des fouilles, les thermes auraient fonctionné jusqu'à la fin du III^{ème} siècle vers 275.

Cette monnaie romaine a été frappée sous
règne de l'empereur Gallien (218-268). Elle
constitue l'une des 400 pièces du trésor
monétaire découvert à Guiry-les-Landrins
et conservé au Musée. Guiry - N°inv R 2736
© MADVO/ Conseil départemental du Val
d'Oise.



Manche de couteau en os. La virole en métal est encore en place. Musée de l'Outil, collection Claude et Françoise Pigeard.
© Musée de l'Outil - collection Claude et Françoise Pigeard / Conseil départemental du Val d'Oise.


**PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE**

Liberté
Égalité
Fraternité

L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le Ministère de la Culture, en application du livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger et étudier le patrimoine archéologique, de programmer, contrôler et évaluer la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que celui de la recherche programmée. Il assure également la diffusion des résultats.

La mise en oeuvre de ces missions est confiée aux Services Régionaux de l'Archéologie au sein des Directions Régionales des Affaires Culturelles, services déconcentrés du Ministère de la culture placés sous l'autorité du Préfet de Région.


val
d'oïse
le département

Le patrimoine archéologique du Val-d'Oise est riche et diversifié, mais aussi fragile. Depuis 1984, le Service départemental d'archéologie contribue à son inventaire, à sa protection et à sa valorisation. Centre de recherches, lieu de ressources et de conservation, le SDAVO est acteur de l'archéologie du territoire à travers

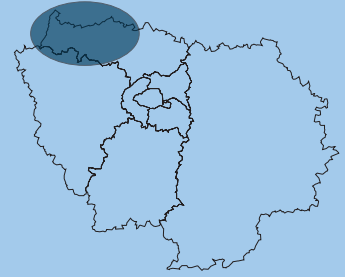
ses quatre pôles : l'archéologie préventive, la documentation-cartographie, la médiation et la conservation préventive-restauration.

À Guiry-en-Vexin, au cœur du Parc naturel régional du Vexin français, le musée archéologique du Val d'Oise a ouvert ses portes en 1983. Labellisé Musée de France en 2004, ce musée départemental conserve près de 22 300 objets inventoriés de la préhistoire à l'époque contemporaine dont 2 600 sont présentés dans le parcours permanent de visite. Rattaché depuis 2011 au Musée archéologique, le Musée de l'Outil, *Collection Claude et Françoise Pigéard* est situé dans la commune voisine de Wy-dit-Joli-village. Il présente une collection d'outils et d'ustensiles caractéristiques des arts et traditions populaires du Vexin français et les vestiges d'un balnéaire gallo-romain.


CERGY PARIS
UNIVERSITÉ

son territoire et ouverte à l'international, elle organise un chantier-école d'archéologie à Genainville.

CY Cergy Paris
Université forme chaque année des étudiants aux métiers du patrimoine, de l'histoire et de la culture. Ancrée sur



2021

**ARCHÉOLOGIE EN RÉGION
ÎLE-DE-FRANCE**

N° 1

Publication de la DRAC Île-de-France -
Service régionale de l'Archéologie.

47 rue Le Peletier,
75009 Paris

Textes :

Aurélien Lefevre
(Conseil départemental du Val d'Oise)

Vivien Barrière
(Université Cergy-Paris)

Claire Besson
(SRA Île-de-France)

Céline Blondeau
(Conseil départemental du Val d'Oise)

François Collinot
(Conseil départemental du Val d'Oise)

Couverture : Tête sculptée en calcaire. Genainville, Les Vaux de la Celle
- N°inv GP 1350- Collection Madvo.
Dépôt Etat.

Coordination de la collection :
Cynthia Domenech-Jaulneau

Impression : xxxxxxxxx

Diffusé gratuitement par le SRA sur demande dans la limite des stocks disponibles. Ne peut être vendu.

Ne pas jeter sur la voie publique.

Paris, 2021